

Covid : la vie bouleversée des cas contacts

TÉMOIGNAGES

Trois personnes racontent comment un coup de fil de l'Agence régionale de santé les a obligées à mettre leur quotidien entre parenthèses

Émilie Delpeyrat
e.delpeyrat@sudouest.fr

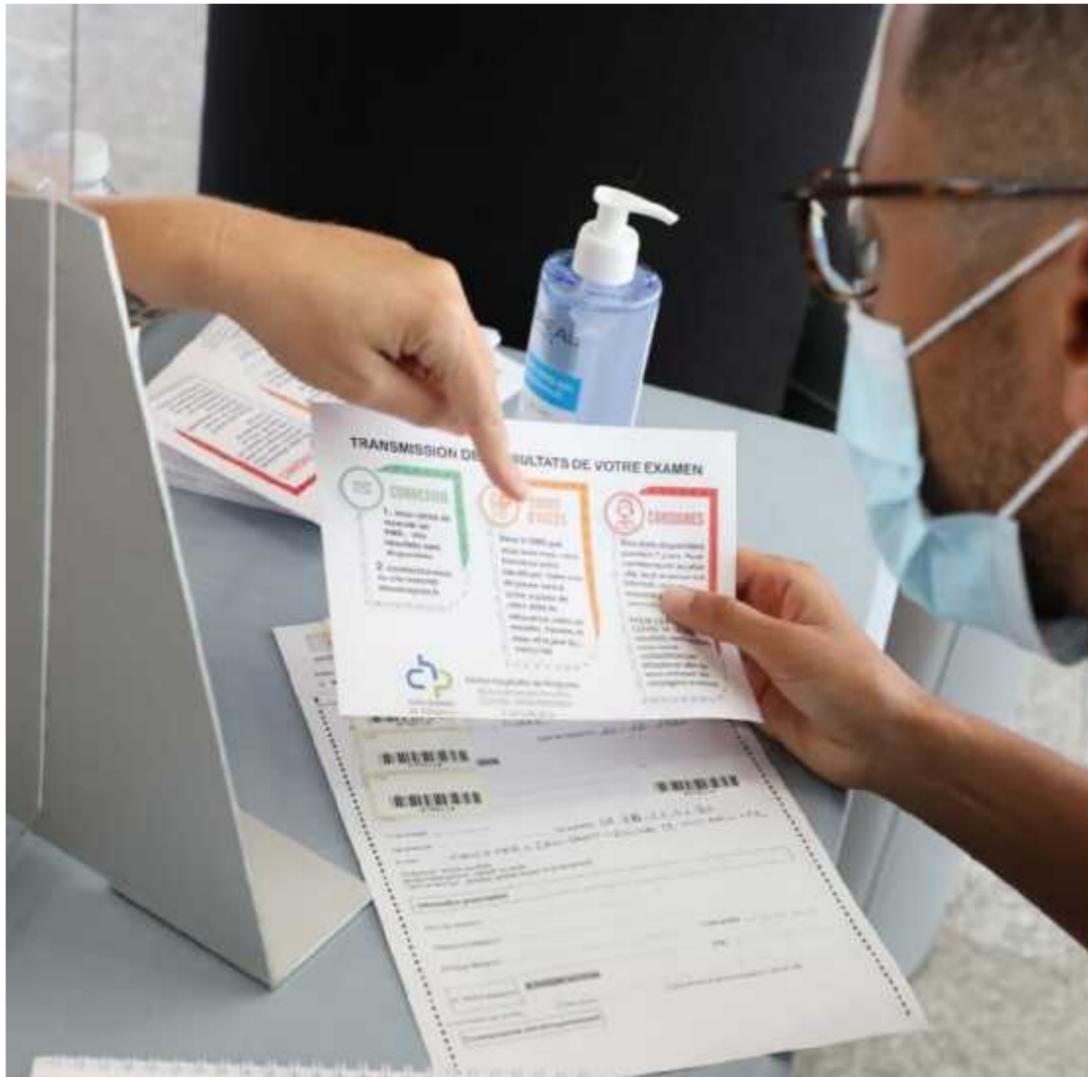
Ce sont des chefs d'entreprise, fonctionnaires ou encore salariés. Tous ont décroché machinalement leur téléphone sans se douter un seul instant de ce qui les attendait. Au bout du fil, un employé de l'Agence régionale de santé (ARS) de Nouvelle-Aquitaine leur annonçant une mauvaise surprise : « Vous avez croisé une personne testée positive au coronavirus. Vous êtes un cas contact. »

« Cela n'a l'air de rien, comme ça, mais c'est le début des ennuis », résume Quentin, 30 ans, chef d'entreprise dans le Périgord noir. Le trentenaire était en train de se rendre chez un client quand il a dû faire demi-tour. « L'ARS m'a appris qu'un client croisé la veille avait été testé positif », raconte le jeune homme, à qui il a été ensuite demandé de se confiner pendant quatorze jours.

En arrêt de travail depuis mercredi 5 août, le jeune entrepreneur a dû mettre l'activité de son entreprise de services en suspens. Un coup dur dont il se serait bien passé après deux mois de confinement lourds de conséquences pour son chiffre d'affaires. « J'espère que je pourrai rouvrir dans quinze jours. Je ne voudrais pas faire un nouveau mois à zéro », espère Quentin.

Confiné dans un camping-car
Las, le professionnel sarladais sera fixé au mieux sur son sort dans quinze jours. « Je ferai un test PCR [NDLR : test virologique par prélèvement nasal] dans sept jours, mais on m'a déjà prévenu que je devrai patienter une semaine de plus quand bien même le test se révélerait négatif. »

Quitte à être isolé, le jeune père de famille a préféré quitter la maison pour ne pas prendre le risque de contaminer sa femme et ses enfants en bas âge. Par précaution, il va passer les deux prochaines semaines dans « un vieux camping-car » au bord du Céou, au sud de Cénac. « J'ai fait des provisions, mais je vais m'organiser pour être ravitaillé par un tiers, glisse Quentin, privé de sortie ou



Grâce à la technique du « contact tracing », l'ARS identifie les cas contacts, autrement dit toutes les personnes ayant été proches d'un individu contaminé par le coronavirus. PHOTO STÉPHANE KLEIN

DÉPISTAGES

Le hall du Théâtre de Périgueux a vu défiler 673 personnes, mercredi 5 et jeudi 6 août, venues subir le test gratuit de dépistage du coronavirus. Les résultats des personnes testées sont tous connus. Tous sont négatifs. Il s'agissait de la troisième campagne de ce type dans le département, après Sarlat et Issigeac.

La campagne de dépistage se poursuivra en Dordogne mercredi 12 août à Montignac, sur le parvis de la mairie, de 10 à 13 heures et de 14 à 17 heures, vendredi 14 août à Brantôme-en-Périgord, dans la salle du Dolmen, de 10 à 13 heures et de 14 à 17 heures.

presque. J'irai peut-être faire du canoë tôt le matin, quand il n'y aura vraiment personne. »

« Quinze jours, c'est long », confirme Pierre, 33 ans, cadre dans la fonction publique territoriale dans un département limitrophe. Alors qu'il était venu passer le week-end chez ses parents près de Bergerac quelques jours après la levée du confinement, son père, agriculteur, a appris qu'il avait été en contact avec deux clients testés positifs au Covid-19 quelques jours plus tôt. « Mon papa n'en savait rien. Les gens se sont montrés irresponsables », poursuit le fonctionnaire.

Conséquence, Pierre a dû rester les quinze jours suivants à la maison. « Mon médecin m'a délivré un certificat d'isolement. J'ai

Deux clusters identifiés

Dans son bulletin de situation du vendredi 7 août, l'Agence régionale de santé (ARS) indique avoir recensé deux clusters au cours des sept derniers jours.

Le premier cluster, déjà connu, est à Issigeac : deux cas de Covid-19 ont été identifiés dans le cadre de l'opération de dépistage gratuit organisée dans la bastide par l'ARS, jeudi 30 juillet. La technique de « tracing contact » a permis de remonter jusqu'à plusieurs cas contacts dont l'un s'est révélé positif.

Un deuxième foyer s'est formé à Connezac, dans le Nontronnais, lors d'un mariage célébré le 25 juillet sur la commune. Quatre des jeunes invités présents à la fête ont été testés positifs au coronavirus à leur retour à Paris. « L'ARS d'Ile-de-France a fait le lien avec le mariage en Dordogne, mais en réalité, il n'y a aucune personne contaminée au coronavirus sur la commune de Connezac », tient à rappeler le maire, Thierry Pasquet. L'édile et trois autres personnes présentes à la fête ont été testés mardi 4 août. Les résultats sont tous négatifs.

pu continuer à exercer son métier en télétravail depuis la maison familiale », explique le trentenaire, qui a vécu cette période avec beaucoup d'inquiétude. « On a attendu trois jours avant que mon père soit testé par PCR. L'ARS a été très bien mais l'hôpital a mis du temps à jouer le jeu, se souvient l'intéressé. Ma mère étant à risques, on a été soulagés quand le résultat négatif est tombé. Mais il a fallu attendre le test sérologique et la radio des poumons pour être fixés. »

Cas contact, il se révèle positif
Salarié d'une grande entreprise dans la région de Périgueux, François, 30 ans, est l'un de ces patients contaminés au coronavirus dits asymptomatiques. Il a été testé positif.

Identifié comme un cas contact par l'ARS après la détection fortuite du virus chez un copain dans le Sud Dordogne, le jeune père de famille a été placé en quarantaine chez lui, à Périgueux. « J'ai passé le test immédiatement et le résultat s'est révélé positif », confesse François, qui assure n'avoir jamais eu aucun symptôme.

« Je continue à travailler depuis la maison, mais tous mes collègues ont été soumis au test PCR, indique ce jeune père de famille, plutôt serein. Les premiers retours sont rassurants. Ma compagnie elle-même a été testée négative. » Par précaution, une partie de sa famille s'abstiendra quand même de fêter les 50 ans de mariage d'un cousin dimanche 9 août à Bergerac...

FAITS DIVERS

JAVERLHAC-ET-LA-CHAPELLE-SAINTE-ROBERT

Trois blessés, dont un grièvement, dans un accident de la route

Un accident de la route, impliquant deux véhicules, est survenu à Javerlhac-et-la-Chapelle-Sainte-Robert, près de Nontron, jeudi 6 août en fin d'après-midi. Appelés vers 17 h 45, les sapeurs-pompiers ont pris en charge trois personnes sur le pont de la Doue, dont une dans un état grave. Selon les premiers éléments, l'une des voitures se serait déportée pour éviter un tracteur qui mordait sa voie et aurait percuté un autre véhicule arrivant en face. Les pompiers ont désincarcéré le conducteur de la voiture qui s'est déportée. Il a été hélicoptéré vers le centre hospitalier de Périgueux pour une grave blessure au genou mais son pronostic vital n'est pas engagé. Les deux blessés légers ont été transportés vers le centre hospitalier d'Angoulême (16).

SARLAT-LA-CANÉDA

Sorti uriner, un homme fait une chute de 2,50 m

Il était minuit, dans la nuit du jeudi 6 au vendredi 7 août, quand un homme de 64 ans a fait une chute d'environ 2,50 m, dans la rue du Troubadour-Cairels, à Sarlat. Le sexagénaire était sorti uriner seul dans le noir. Il était en train de satisfaire à son besoin naturel sur un muret quand il a perdu l'équilibre. Le malheureux est tombé sur la tête après une impressionnante cascade, se blessant légèrement au crâne. La victime a été évacuée vers le centre hospitalier de Sarlat par les sapeurs-pompiers pour y subir des examens de contrôle.

TERRASSON-LAVILLEDIEU

Un cycliste de 14 ans percuté par un véhicule

Jedi 6 août, à 20 h 30, un automobiliste de 71 ans a percuté par la gauche un cycliste de 14 ans engagé sur l'avenue du Général-de-Gaulle à Terrasson. Les faits se sont produits devant la mairie de la commune. La victime présentait une suspicion de fracture au nez. Elle a été transportée vers le centre hospitalier de Brive (19) pour des radios du contrôle.

MONTPON-MÉNESTÉROL

Un motard heurte une glissière en béton et finit sa course dans le fossé

Jedi 6 août, à 20 h 40, un motard de 21 ans qui circulait sur la RD 9 sur la commune de Villefranche-de-Lonchat, a été victime d'un accident de la route. Le jeune homme, s'est déporté légèrement sur sa gauche et a perdu le contrôle de son engin en heurtant la glissière de séparation en béton placée au centre de la chaussée. Le motard a terminé sa course dans le fossé. Pris en charge par les sapeurs-pompiers de Saint-Méard-de-Gurson, il a été transporté au centre hospitalier de Libourne (33).

Ces étranges cabanes

DORDOGNE À Saint-André-d'Allas, Jean-Marc Audit perpétue l'histoire familiale et fait visiter les cabanes dont la première trace écrite remonte au Moyen Âge. Page 10



PHOTO ARCHIVES CLAUDE PETIT

Découvrez les produits du terroir

Pages 4 et 5



Propriétaire du domaine depuis 1949, la famille de Jean-Marc Audit restaure et entretient les cabanes. PHOTO CLÉMENT BOUINET



PHOTO A. MARTIN-AUBERTON

À voir, à faire : notre sélection

Page 11



PHOTO XAVIER LÉOTY

L'île de Ré, c'est comme les Pays-Bas

Pages 2 et 3

Les **NOCTURNES**
du **PARC LE BOURNAT**
LE BUGUE

Jusqu'à minuit



FEU D'ARTIFICE
FETE FORAINE
CONCERTS
REPAS

5/6/12/13/19/20/26/27 AOUT

Des cabanes familiales

SAINT-ANDRÉ-D'ALLAS Jean-Marc Audit perpétue l'histoire de famille en continuant à faire visiter un lieu unique

Au Breuilh, on construit des cabanes depuis des siècles. Le cahier des charges y est précis et démesuré : plus d'un mètre d'épaisseur à la base des murs, une toiture de quelques dizaines de tonnes de lauze et une hauteur de plafond d'environ cinq mètres. À ce niveau-là, on s'approche davantage du château que de la banale construction de brique et de bois.

Pourtant, au milieu de la ferme familiale de Jean-Marc Audit, les imposantes constructions ne dépareillent pas. Les oies et autres poules y ont élu domicile et se promènent dans les pas des visiteurs. Depuis quand ces cabanes sont-elles là ? Pourquoi ont-elles été construites ? Le propriétaire ne préfère pas s'aventurer dans des conclusions hasardeuses. « La première trace écrite date du Moyen Âge. Ensuite, on sait que des gens de la terre ont habité les cabanes, puis elles ont servi d'ateliers. »

Si aujourd'hui, ces spectaculaires habitats circulaires attirent la curiosité de plus de 20 000 visiteurs par an, ils n'ont pas toujours fait l'unanimité. À l'époque, les locaux n'y voyaient que des gros tas de pierre

La clé de l'équilibre ? Une multitude de petites pierres insignifiantes mais indispensables pour caler l'édifice

sans intérêt. « Ma grand-mère a reçu la propriété en cadeau de mariage de la part de ses parents en 1949. C'était un cadeau symbolique car le terrain ne valait à l'époque pas grand-chose » plaisante le petit-fils.

Jean-Marc Audit connaît l'histoire de sa famille par cœur. Il la chérit. De ses grands-parents, Irène et Félicien Peyrot, ceux qui ont restauré petit à petit les cabanes, et ses pa-



La famille de Jean-Marc Audit est propriétaire du domaine depuis 1949. PHOTOS C. B.

rents, Marie et Claude, qui contribuent toujours au bon fonctionnement du site, le propriétaire a hérité d'une véritable passion pour le domaine. Il en est le meilleur guide.

Terre de cinéma

Bien que Saint-André-d'Allas se situe entre Les Eyzies et Sarlat, au cœur du si prisé Périgord noir, ne comptez pas sur le Jean-Marc Audit pour installer une devanture tape à l'œil ou un stand de friandises : « Contrairement à d'autres propriétaires de sites touristiques, nous vivons sur les lieux. Au lieu de les dénaturer, nous les préservons. »

Rien d'étonnant à ce qu'une vingtaine de films ait été tournée dans le secteur. Parmi les plus célèbres, « Les Misérables » de Robert Hossein, « Cartouche » d'Henri Helman et bien sûr « Jacquou le Croquant » de Stelio Lorenzi. S'il n'est guère difficile d'imaginer un métayer rentrer dans ces cabanes de pierre géantes après une dure journée de labeur, d'autres préfèrent imaginer des Schtroumpfs ou des Hobbits gambader dans ce joyeux décor, dont l'architecte Antoni Gaudí aurait pu s'inspirer pour créer le parc Güell de Barcelone. Ce sont pourtant de bana-



De l'extérieur, les volumes semblent raisonnables

les gens de la terre qui semblent être à l'origine de cette architecture si singulière : « Les cabanes étaient construites de l'intérieur, par encorbellement. On monte des murs en colimaçon, et on pose les pierres en vis-à-vis pour équilibrer le poids de la construction », détaille Jean-Marc Audit.

Au final, l'ensemble tient sans aucun ciment. La clé de l'équilibre ? Une multitude de petites pierres insignifiantes mais indispensables pour caler l'édifice. Entretenu, ce

type de construction peut tenir plus de 250 ans... De quoi inspirer artisans et Compagnons, friands de s'instruire auprès de l'héritier du Breuil des techniques d'autrefois, pour, à leur tour, construire des édifices qui traverseront les époques.

Clément Bouynet

Pratique: cabanes-du-breuil.com
Tél. 06 80 72 38 59. Ouvert de 10 à 20h.
Tarifs: adulte, 5,50€; de 6 à 12 ans, 3€; gratuit pour les moins de 6 ans.

CABANE ET BORIE

En Périgord, il est de coutume d'appeler « borie » la moindre construction de lauze. Jean-Marc Audit rectifie immédiatement le terme. « Borie vient de l'occitan et était utilisé en Provence pour qualifier un petit lopin de terre, alors qu'en Périgord, il désignait la ferme ou la propriété. » Or, sur beaucoup de propriétés, on a construit des abris en lauze pour les bergers, d'où le glissement sémantique. « Et vu le volume des cabanes au Breuil et le fait qu'ils soient reliés, c'est compliqué de qualifier ces ouvrages de bories », précise le propriétaire.

L'ŒIL DES ARCHIVES

« OÙ SOMMES-NOUS ? »

Voici les réponses au jeu du quiz paru le samedi 1^{er} août.

Photo 17 : Fumel (47).
Photo 18 : Terrasson (24).
Photo 19 : Ahetze (64).
Photo 20 : Tournon-d'Agenais (47).

MUSÉE NATIONAL DE PRÉHISTOIRE

Cet été, découvrez un site unique et des œuvres incontournables

Ateliers et visites en famille

Tél. 05 53 06 45 45
musee-prehistoire-eyzies.fr

1 rue du Musée
24620 Les Eyzies



GRATUIT
pour les moins de 25 ans inclus
de nationalité européenne
et le 1^{er} dimanche du mois



SUD OUEST JEUX AMUSEZ-VOUS !
 Découvrez nos grilles de jeux en ligne : mots fléchés, croisés, sudoku, quiz...
Jouez sur www.sudouest.fr/jeux

Masques en extérieur Il va falloir s'y faire



La police municipale contrôlait hier le port du masque dans les rues de Saint-Jean-de-Luz. PHOTO O. DARRIQUERLE

NIGER

Un groupe de six Français et leurs guides abattus

Des attaquants à moto leur ont tendu une embuscade. Ils restent non-identifiés

Pages 6-7

BERGERACOIS

La forêt doit céder sa place au solaire



Une aberration écologique pour les riverains. PH. P. M.

Un projet de centrale photovoltaïque impose de défricher plus de quatre hectares de bois. Le permis est validé, une association conteste

Pages 18-19

« SUD OUEST » ET VOUS *C'est l'été !*

En vallée d'Ossau, le refuge, débordé, s'adapte

Le refuge d'Ayous crée des sanitaires écologiques afin d'éviter le trop-plein P. 8-9

COVID-19

Obligatoire à Paris depuis ce matin et dans de nombreuses villes de France, le port du masque dans certains espaces extérieurs se généralise. Les autorités sanitaires sont pour, la plupart des Français aussi

Pages 2-3

R 20319 36050 1,30€

OUVERTURE DE LA CHASSE

Les idées vacances

<p>Fuseau résistant imperméable et léger, 2 coloris.</p> <p>69€</p> <p>SOMLYS</p>	<p>Gilet traque 69€</p> <p>cartouchières, carnier poches zippées radio GPS.</p>	<p>Guêtres</p> <p>39€</p> <p>anti-ronces imperméables</p>	<p>Barque Coraline grise 2,50 m</p> <p>489€</p> <p>livraison possible</p>	<p>Moteur Minn Kota Endura Classic 55</p> <p>269€</p> <p>329€</p>	<p>Canne + moulinet + fil surfcasting Neuron 4 m 50</p> <p>54€90</p> <p>MITCHELL</p>
--	---	---	---	---	---

C. JAUMOILLÉ PÉRIGORD
 Centre commercial Marsac
 Tél. 05 53 03 44 55
CHASSE PÊCHE

Dordogne

Sarlat se souvient d'Intervilles

C'EST L'ÉTÉ Le 9 août 1995, Sarlat s'inclinait dans un duel de l'émission Intervilles face à Cahors, cinq ans après avoir vaincu Cognac. Souvenirs

Jamais, à Sarlat, une défaite n'aura suscité autant d'enthousiasme. Alors que d'ordinaire, la perte d'un derby fait courber l'échine et lie les langues, l'évocation de la défaite du 9 août 1995 lors du jeu Intervilles à Cahors redonne le sourire à tous ceux qui l'évoquent.

Le score (18-7) importe peu, car ce soir-là, la cité de La Boétie avait fièrement défendu ses couleurs dans la joie et la bonne humeur. « C'était assez impressionnant de se retrouver dans cette arène avec des présentateurs connus. On savait que plusieurs millions de personnes nous regardaient », se remémore Laurent Laporte, 20 ans à l'époque et aujourd'hui pompier à Sarlat.

Aux manettes de l'émission, Nathalie Simon, Olivier Chiabodo, mais surtout Jean-Pierre Foucault et Fabrice, ce dernier étant le soutien des Sarladais. Ce soir-là, l'équipe menée par Jo Bonnefon était vêtue d'un rouge à attiser le courroux des vachettes. L'accoutrement fait encore rire Laurent Laporte : « La mairie nous avait confectionné des T-shirts et des shorts avec un énorme "S" inscrit dessus. À l'époque, on trouvait ça génial, c'était la mode ! »

Amour du maillot

Jo Bonnefon a gardé son équipement. Ancien responsable des sports à la mairie, le Sarladais pure souche de bientôt 70 ans conserve précieusement les coupures de presse dans une armoire bien rangée : « Cela n'avait pas été facile de faire la sélection,

de choisir les Croquants qui allaient représenter la ville. Pour celles et ceux qui avaient été retenus, cela avait été quelque chose d'énorme. »

Footballeurs, rugbymen, pompiers et agents de la ville, tout ce que Sarlat comptait de forces vives était susceptible de faire partie de l'équipe. « C'était génial, on se connaissait tous, savoure encore José Ramalho, aujourd'hui employé à la mairie. On était une bande de copains. » Le soir de l'émission, une équipe de « Sud Ouest » était venue regarder Intervilles en compagnie de sa femme et de ses enfants. Malheureusement, il n'avait pas pu, au final, fouler le sol de l'arène, ayant été blessé à l'entraînement.

Arnaud Vialle, aujourd'hui propriétaire du cinéma Rex, garde un très bon souvenir de cette journée du 9 août. Mais il se rappelle une hécatombe : « Je devais courir avec des palmes et les vachettes étaient très actives. J'ai fini aux urgences à Cahors avec une entorse à la cheville. » En tout, Sarlat dénombre ce soir-là 7 ou 8 blessés, comme le déplore Jo Bonnefon : « L'équipe se donnait sans retenue. » Le jour de l'émission, le capitaine sarladais avait confié à « Sud Ouest » une partie de son discours d'avant-match : « On va les manger. Comment ? On ne sait pas encore, mais avec des truffes sûrement. »

Troisième mi-temps

La défaite est sans appel. Les Cadurciens s'imposent 18 à 7. Qu'im-

porte, l'honneur est sauf. Une nuit de légende peut alors commencer. « On a clos l'émission avec un casse-croûte partagé avec nos adversaires du soir », témoigne Laurent Laporte. « Nathalie Simon et Fabrice nous ont suivis pour faire la fête », ajoute Jo Bonnefon.

Le bus de l'équipe sarladaise, qui n'avait mis qu'une heure et demie à l'aller pour rejoindre la



Jo Bonnefon a gardé le T-shirt et les coupures de presse. PHOTO C. B.

LA VICTOIRE CONTRE COGNAC EN 1990

Si Cahors, en 1995, a été l'Alésia des Sarladais, le match contre Cognac, le 24 août 1990, a été leur Gergovie. Une victoire sans appel 15 à 5 dans une mouture du jeu un peu particulière. En effet, une partie de l'émission se faisait en direct de Cognac avec Guy Lux, et l'autre à Sarlat avec Léon Zitrone. Une arène, pouvant accueillir plus de 6 000 personnes, est alors installée sur la place du Marché aux noix, grâce aux efforts de l'équipe des sports de la mairie de Sarlat, avec à sa tête Pierre Rames et Jo Bonnefon. Ce dernier a d'ailleurs

une anecdote : « Léon Zitrone était très sympathique, mais avait exigé des marches de 10 centimètres de hauteur dans les escaliers ! »

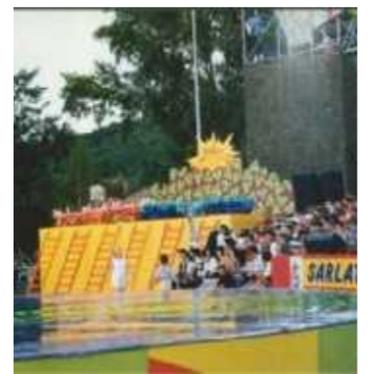
José Ramalho se souvient avoir donné de sa personne pour assurer la victoire : « Je me rappelle avoir été au sol lorsqu'une vachette m'a littéralement soulevé. Guy Lux me criait : "Couchez-vous ! Couchez-vous !" » Encore aujourd'hui, Jo Bonnefon ne tarit pas d'éloges sur son équipe : « On a gagné au mental, et dans l'épreuve finale, Stéphane Larénie a été formidable. »

préfecture du Lot, met dans l'autre sens plusieurs heures pour regagner Sarlat. La faute à une halte en boîte de nuit, à la sortie de Cahors. « Un membre de la délégation était gendarme. Cette nuit-là, il a perdu une chaussure et il est rentré à Sarlat pieds nus. Par la suite, à chaque fois qu'on le croissait en faction avec ses collègues, on lui montrait le bout de ses or-



C'est toute une ville qui a suivi l'aventure à Cahors. Des bus avaient été affrétés.

ARCHIVES MAIRIE DE SARLAT



Pour l'anecdote, le billet d'entrée adulte était à 40 francs. ARCHIVES MAIRIE DE SARLAT

LE CHIFFRE

7,8 En millions, c'est le nombre de téléspectateurs devant Intervilles pour la rencontre Cahors-Sarlat, diffusée le 9 août 1995, soit 46 % de parts de marché.

teils », plaisante encore Laurent Laporte. Le retour à Sarlat ne se fera qu'aux premières lueurs de l'aube.

Aujourd'hui, le temps a imprimé sa patine sur les bobos et autres gueules de bois. Jo Bonnefon n'a plus sa moustache. L'euphorie de la bande de copains et de copines a laissé place aux souvenirs. Les cassettes enregistrées de l'émission font désormais le bonheur des petits derniers de la famille Bonnefon, et des anecdotes savoureuses, gardées pour toujours dans l'intimité des vestiaires, continuent de faire vibrer une bonne partie des Sarladais.

Clément Bouynet

Jean-Jacques de Peretti, déjà maire à l'époque

TÉMOIGNAGE En 1990, l'actuel maire de Sarlat commençait à peine son premier mandat

« Sud Ouest » Quels souvenirs gardez-vous de ces deux participations à l'émission Intervilles ?

Jean-Jacques de Peretti C'était une belle vitrine pour la ville. En 1995, je me rappelle que beaucoup de familles avaient fait le déplacement à Cahors. Ce qui était fort, c'était le sentiment d'appartenance. L'équipe défendait les couleurs de Sarlat, sans barrière politique, ce qui me plaisait car je venais juste d'être élu [NDLR : en mars 1989]. Pour un jeune maire, c'était le

moyen idéal de dépasser les clivages dans la bonne humeur.

Sarlat a accueilli une partie du tournage d'Intervilles en 1990. La logistique à mettre en place était-elle complexe ?

Je retiens surtout la solidarité qui s'était exprimée au sein de tous les services de la mairie. La préparation avait été longue, parfois complexe, mais tout se faisait dans la bonne humeur. Ce fut la même chose après l'émission. Je ne me

souviens pas avoir reçu autant de courrier à la mairie. Les gens écrivaient de partout ! Les habitants de Sarlat nous poussaient à participer chaque année, ce qui aurait été ingérable.

On sent un peu de nostalgie quand vous évoquez cette époque...

Beaucoup sont nostalgiques de cette époque, je pense. Intervilles était une émission familiale, où l'on s'amusait. On cherchait des moyens de faire la fête.

Aujourd'hui, quels événements seraient comparables à la participation de Sarlat à cette émission ?

L'arrivée d'une étape du Tour de France amène du monde, mais c'est très cher et trop compliqué à mettre en place. La nuit du Patrimoine draine beaucoup de Sarladais, tandis que l'organisation de la félibrée a un impact départemental. Hélas, en ce moment, ce qui unit les gens, c'est le port du masque. Se souvenir d'Intervilles doit nous rapporter la bonne humeur.



Le présentateur Fabrice aux côtés du maire. ARCH. MAIRIE DE SARLAT